

## DÉBAT

### **Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC**

Le mieux que l'on puisse dans une session comme celle-là, c'est de donner un petit peu d'appétit aussi à un certain nombre de personnes qui ne connaissent pas la Francophonie pour y regarder de plus près.

Je vous propose de prendre deux questions, une en français, une en anglais. Et je vois déjà deux mains, mais j'aurais bien aimé voir un Africain poser une question. C'est Daniel Shek que je vois. Il est israélien et se sent ici comme chez lui.

### **Daniel Shek, ancien ambassadeur d'Israël en France**

Merci beaucoup, Madame la Secrétaire générale. Thierry, tu as commencé par dire que l'Organisation de la Francophonie était une organisation éminemment politique. Je viens d'un pays, Israël, qui en subit les tristes conséquences puisqu'Israël, comme vous le savez peut-être, ne fait pas partie de la Francophonie, même si le pourcentage de francophones en Israël dépasse de loin celui de certains pays membres.

Vous, Madame la Secrétaire générale, vous avez justement signalé les changements qui font que mon ami, le professeur Rabinovich et moi sommes venus par un vol direct de Tel-Aviv à Dubaï. Pensez-vous qu'il serait possible de trouver un moyen pour permettre à Israël d'accéder à votre organisation ? Même si, quand j'étais ambassadeur d'Israël en France, mes compatriotes français juifs me faisaient me lamenter sur le fait que la Francophonie n'acceptait pas Israël, j'avais tendance à leur dire c'était plus le problème de l'Organisation de la Francophonie que celui d'Israël.

### **Louise Mushikiwabo, secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie**

Est-ce que je le pense ? Oui, je le pense. Qu'est-ce que cela prendra ? Je crois que c'est cela, la question. Le monde multilatéral a beaucoup d'avantages et de bonnes choses, mais c'est aussi un monde assez particulier dans la manière dont les décisions se prennent.

Si l'on ne prend que l'exemple des Nations Unies, il y a des décisions que l'on peut faire passer plus rapidement en Assemblée générale, où le monde entier est représenté, qu'au Conseil de sécurité, qui est un club de cinq pays permanents et dix pays qui sont présents à base rotative.

Donc, le fait qu'Israël mérite d'être membre, ou au moins observateur, dépend des relations entre Israël et certains des membres de l'Organisation, c'est-à-dire des décideurs qui font obstruction depuis un certain temps, tout comme Israël récemment a fait des avancées importantes, par exemple dans cette région. Donc, je le crois, mais cela dépendra des avancées.

Vous savez qu'au niveau de l'Union africaine, lors du prochain sommet de l'Union africaine, il y aura un grand débat sur le fait qu'Israël est redevenu membre observateur de l'Organisation. Les règles disent que si un pays a des relations avec une quarantaine de pays – je n'ai plus les détails –, c'est automatique. Mais est-ce que c'est si automatique que cela ? Je ne sais pas, parce qu'il y a l'opposition au niveau de l'Union africaine. Ce sont donc des débats éminemment politiques, mais qui ne dépendent que de quelques membres de ces organisations.

### **Thierry de Montbrial**

Je crois que c'est tout à fait clair parce que la politique a de nombreuses facettes et cela en est une. C'est tout le problème de la relation entre le court terme, le moyen terme et le long terme.

Il y a une deuxième main que j'ai vue se lever par là-bas. C'est Monsieur Andrews. Tu peux parler en anglais, c'est permis. C'est un journaliste de *The Economist*.

### **John Andrews, conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate***

Merci. Vous me permettez, Madame la Secrétaire générale, de poser une question, avec un accent britannique ?

### **Louise Mushikiwabo**

Vous pouvez parler en anglais aussi.

### **John Andrews**

Je peux toujours essayer dans la langue de Molière.

### **Louise Mushikiwabo**

On est dans une francophonie très décomplexée.

### **John Andrews**

J'avais toujours l'impression que la Francophonie était une organisation plutôt culturelle et non pas politique. Si elle était vraiment culturelle, est-ce qu'il y aurait une compétition, même une guerre culturelle entre la francophonie et l'anglophonie ? Si c'est le cas, est-ce que vous êtes en train de gagner ou de perdre, ou est-ce une stabilité permanente ? Merci. C'est une plaisanterie, ce n'est pas tellement sérieux.

**Louise Mushikiwabo**

Je ne sais pas si j'ai bien saisi la question. Une guerre entre qui et qui, l'anglophonie et la francophonie ?

**Thierry de Montbrial**

Je vais reformuler ce que j'ai compris. En reprenant plutôt l'aspect de la dimension culturelle, est-ce que nous, c'est-à-dire les francophones, ne sommes pas en train de perdre ? C'est cela, la question.

**John Andrews**

Au fond, oui, c'est cela. J'ai essayé de poser la question avec plus de subtilité.

**Thierry de Montbrial**

Vous avec plus de subtilité, et moi avec plus de clarté.

**John Andrews**

Vous avez tout à fait raison, Monsieur le Président.

**Louise Mushikiwabo**

Je ne pense pas, et c'est pour cela que j'ai voulu me présenter à ce poste de secrétaire générale de la Francophonie. Je ne pense pas du tout qu'il y a une guerre entre une culture anglophone et une culture francophone.

Je pense que sur le plan culturel, il y a un esprit beaucoup plus commercial, beaucoup plus *business* dans l'anglophonie. Est-ce que, du point de vue culturel, les francophones pensent qu'il y a une certaine compétition ? Je ne le pense pas. D'ailleurs, c'est la même chose pour la langue française. La langue française, aujourd'hui, s'inscrit dans un monde largement globalisé anglophone, mais je crois que la francophonie a sa place dans ce monde linguistiquement diversifié.

On ne doit pas nécessairement voir le monde anglo-saxon, sur le plan culturel ou autre, comme un ennemi que l'on va combattre. On coexiste, on est différent. Moi, je combine les deux mondes parce que j'ai vécu plus de 22 ans aux États-Unis d'Amérique. J'ai fait mes études là-bas, j'ai une maîtrise en langue française d'une université américaine. J'ai grandi très francophone et après, j'ai appris l'anglais. Je parle le swahili parce que je suis de l'Afrique de l'Est, un petit peu.

Je ne pense donc pas du tout en termes de compétition, mais plutôt en termes de différences. Et en termes de différences, même du point de vue idéologique je dirais, la culture dans le monde francophone et la culture dans le monde anglophone, on les voit à travers les pays membres de la Francophonie ou les pays francophones et les pays non francophones.

Par exemple, sur le continent africain, un pays anglophone comme le Nigeria est entouré de pays francophones, mais la différence est très claire. En même temps, ce sont des pays voisins. Ils ont des relations très étroites, des liens de sang, etc., mais il y a toujours un *feeling* francophone et un *feeling* anglophone. Je ne pense pas du tout en termes de compétition, moi-même.

**Thierry de Montbrial**

Merci beaucoup. La question ou la remarque de John Andrews nous permet aussi de rappeler la vocation de la World Policy Conference. D'abord, vous remarquerez qu'elle s'appelle la World Policy Conference.

**Louise Mushikiwabo**

Ce que je déplore car il n'y a pas de traduction française pour la World Policy Conference.

**Thierry de Montbrial**

Il n'y en a pas, et c'est cela l'astuce. Ce que j'ai voulu faire, et cela fait partie de nos slogans, c'est une conférence internationale, mais qui regarde les choses du point de vue des États moyens, des *middle powers*, qui représentent une vaste catégorie. Ce n'est évidemment pas dirigé contre les États-Unis et ce n'est même pas dirigé contre la Chine, si je puis dire. Ce n'est dirigé contre personne. C'est l'idée de regarder le monde de notre propre manière.

C'est pour cela que, par exemple, dans nos panels, et vous l'avez constaté pour le dernier panel transatlantique au sens large, nous avons tenu à mettre une grande diversité de personnes qui représentent des points de vue très différents pour ne pas donner un point de vue de fausse unité. On n'est pas à la Conférence de Munich sur la sécurité. C'est un autre esprit.

**Louise Mushikiwabo**

Je suis membre du conseil.

**Thierry de Montbrial**

Oui, mais tu es membre de tous les conseils. Bien sûr, et c'est très bien.

**Louise Mushikiwabo**

Une toute petite parenthèse d'une seconde. Lors de ma première participation à la Conférence de Munich, j'ai dit à l'Ambassadeur Ischinger que je ne me retrouvais pas parce que c'était un monde d'hommes, de blancs, d'Américains et d'Européens. Je ne suis ni les uns ni les autres.

**Thierry de Montbrial**

C'est à cause de l'histoire, de la guerre.



**Louise Mushikiwabo**

Bien sûr, mais mon argument qui reste, c'est que l'on ne peut pas parler de sécurité, que ce soit pour l'Amérique ou que ce soit pour l'Allemagne, sans avoir un regard sur le monde. C'est impossible.

Je comprends, mais je pense, et c'est pour cela que j'aime beaucoup la World Policy Conference, qu'il y a un monde d'une part et un autre monde d'autre part, et tout un monde entre les deux. Et je pense que la plupart d'entre nous appartiennent à ce monde entre les deux.

**Thierry de Montbrial**

Exactement. Cela va être le mot de la fin. Merci.

**Louise Mushikiwabo**

Merci, Thierry.